

HAMED DAOUDI

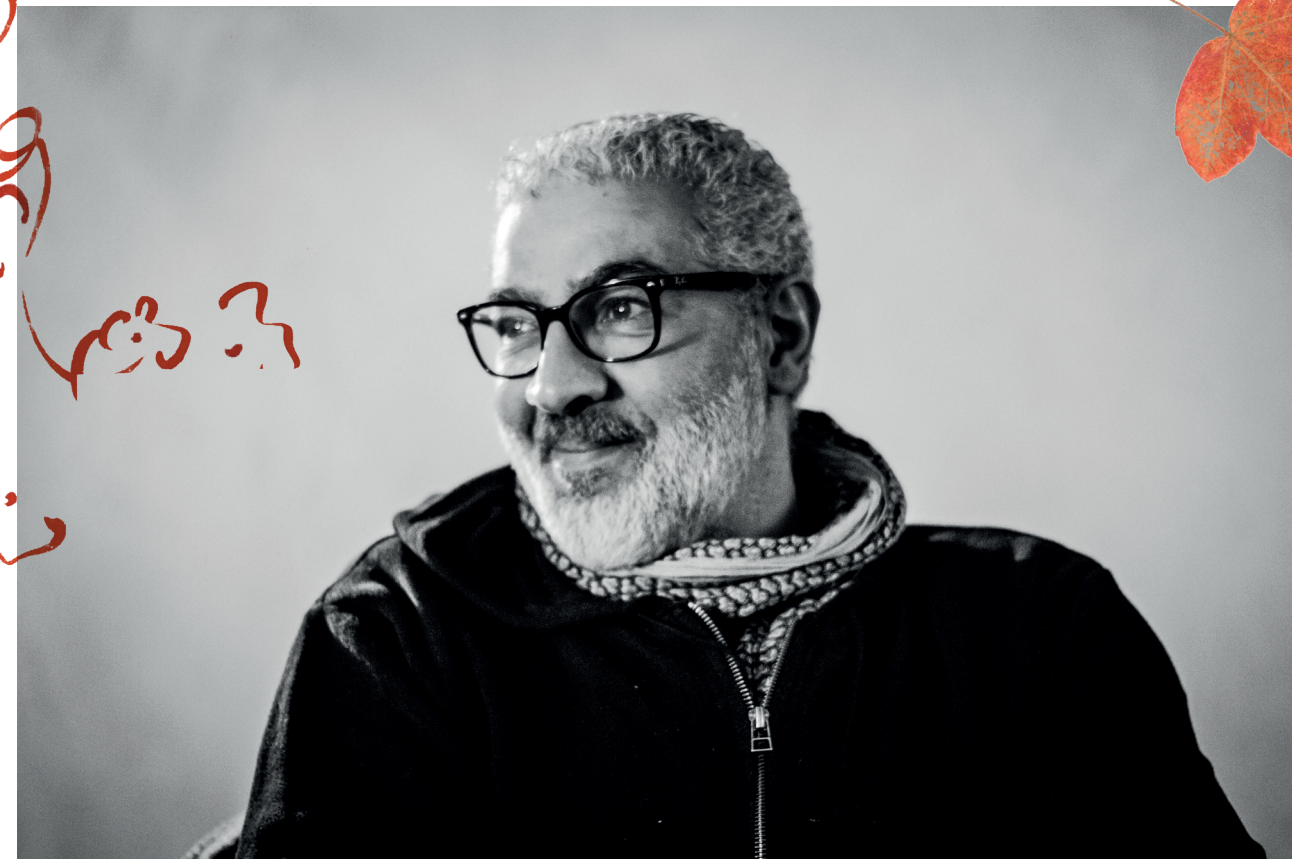
Hamed est né en Algérie française en 1962.

Peu après l'indépendance, sa famille quitte l'Algérie pour le Maroc laissant tout derrière elle et se retrouve dans un camp. Ils vivent alors sous tentes pendant de longs mois à Oujda avant d'être accueillis dans la ferme d'Aïcha, la grand-mère maternelle d'Hamed.

Puis son père part en France pour travailler comme maçon. Quelques années plus tard, en 1967, le reste de la famille le rejoint et tous à Aulas.

C'est avec le sourire qu'il se rappelle du curé qui les emmenait en vacances. À cette époque, les différentes confessions n'étaient pas des barrières. « Les gens étaient vraiment dans le partage ».

Hamed avait douze frères et sœurs : « J'ai travaillé à 16 ans, il fallait bosser, il n'y avait que papa qui travaillait sinon ». Après avoir connu des années d'usine (Rande, Well) ou travaillé dans la fabrication de jeu en bois, Hamed se forme en ferronnerie puis deviendra éducateur dans une



Maison d'Enfants à Caractère Social à Salagosse. Il aime travailler avec ces jeunes, et ne manque pas une occasion de construire avec eux de beaux projets.



FAMILLE CAPUTO



Francesco Caputo et Elsa Chiappetta viennent de Praia-Aieta-Tortora en Calabre.

Comme il n'y a pas de travail dans le sud de l'Italie, Fancesco fait des saisons et part chaque année plusieurs mois travailler à l'étranger. À l'époque, il faut passer par le bureau d'immigration à Milan, il y a une visite médicale, des vaccins et puis une orientation en fonction du métier. C'est donc son expérience dans la fabrication du charbon qui va l'amener pour la première fois en 1958 à venir travailler dans les environs du Pic-Saint-Loup. En 1959, il revient cette fois avec sa femme Elsa et son fils Santo, né le 1er juin 1956, et travaille comme bûcheron à l'Esperou. Francesco : « j'ai connu le Lingas sans le Lac des Pises ».

Elsa se rappelle qu'à cette période, ils vivaient dans une cabane en bois et qu'elle ne parlait pas un mot de français. « Je parlais toute la journée à Santo comme à un adulte, j'avais besoin de parler ! ». Ils reviennent à nouveau en 1960 puis, en 1961, décident de s'installer. Entre temps, la famille c'est agrandie. Michelina est née en Italie, Filomena à Montpellier en 1962, puis Olivier à Saint-Jean-de-Bruel le 11 octobre 1963.

En 1964, suite à la mort d'un oncle vivant en Suisse, la nonna, la mère de Francesco, éprouve un besoin irrésistible de rappeler tous ses enfants auprès d'elle... C'est alors que toute la famille Caputo rentre en Calabre. Ils y restent un an, « le temps de dépenser toute les économies ! » puis reviennent avec un visa touristique et s'installent à Sauclière. Francesco est à nouveau embauché comme bûcheron, puis suit son frère Joseph pour travailler au Vigan. Ils fabriquent des piquets de vigne. Francesco travaille ensuite à la scierie du Vigan (qui se trouvait à l'endroit de l'école de musique actuelle), puis devient maçon.





126

Elsa, pendant ce temps, s'occupe des quatre enfants, travaille à l'usine ou fait des ménages.

Anne-Marie Dalpiaz est la femme de Santo, elle est née le 18 mai 1957 en France mais ses parents sont originaires de la région de Trento et Bolzano à la frontière autrichienne. À l'époque, les trentins venaient en France pour construire les barrages et les tunnels. Elle se rappelle du patois de là-bas : un mélange d'italien et d'autrichien...

Santo et Anne-marie ont le même âge mais ont pourtant eu une éducation assez différente.

Anne Marie a grandi à Saint-Laurent-le-Minier. Ils parlaient italien à la maison mais elle a parfois entendu dire à ses parents « Ne parlez pas italien à vos enfants, sinon ils ne maîtriseront pas le français ! ».

Santo, comme beaucoup d'adolescents de son époque, est devenu militant très tôt.

Ils ont tous le souvenir d'avoir été bien accueillis même s'ils ont entendu parfois des « sales macaronis »...

Pour Olivier, revenu s'installer au Vigan il y a quelques années, la Calabre c'est les vacances et la mer. Enfants, ils y allaient quasi tous les ans et à l'époque il se disait : « Mais pourquoi mes parents sont partis de là-bas ? ».

Mais la Calabre, c'est aussi la mafia... Tout se monnaye, même un emploi parfois.

Ils disent en riant : « Si on avait pas une tare d'honnêteté dans la famille, on aurait fait un bon clan mafieux ! »



127





MOMOKO HAMAMI

Momoko est née le 14 juillet 1976 à Okayama au Japon. Son père Tadashi est mécanicien et sa mère Mineko est préparatrice de peinture. Ils habitent une maison en bordure d'Okayama. Momoko a un grand frère Yoshiki qui est aujourd'hui manager dans une entreprise de transport.

Dans sa ville natale, les rizières côtoient les supermarchés et les maisons, c'est assez différent d'ici. Tous les écoliers portent un uniforme et mangent à la cantine. Momoko y reste jusqu'à l'âge de 19 ans puis part à la grande ville, Kyoto, pour étudier l'anglais à l'université. Elle avait envie d'apprendre une langue qui lui permette de rencontrer des gens et mûrit le projet d'aller en Angleterre. Après 4 années d'études, elle rentre à Okayama pour être traductrice dans une entreprise. Elle met de l'argent de coté pendant 2 ans puis part en Angleterre. En arrivant à Hastings elle est



un peu choquée et se rend compte à quel point elle était jusque là protégée. Les gens se moquent d'elle, lui dise bonjour en chinois... elle n'est qu'une «Asian girl» parmi les autres. Elle loue d'abord une chambre chez une vieille dame à qui elle rend souvent service puis au bout d'un an part à Londres vivre dans une colocation avec des néo-zélandaises, des vénézuéliens et une française.

Elle étudie beaucoup et passe le diplôme de professeure de Japonais. Pour elle, Londres c'est comme Dreamland ! Elle visite beaucoup de monuments. Elle commence à enseigner et rencontre alors Olivier, un de ses élèves qui deviendra son mari. Il est boulanger. En 2004 son visa étudiant expirant, Momoko part quelques semaines découvrir la France avec Olivier avant de rentrer au Japon. C'est un autre choc. L'ouverture d'esprit, l'accueil... Momoko est très touchée et trouve les gens très chaleureux. Quand vient le moment pour elle de retourner au Japon, Olivier décide de la suivre.

Les parents de Momoko sont très «japonais» et il était très important pour eux qu'Olivier trouve rapidement du travail. Il suit alors une formation de boulangerie japonaise à Kobé. Puis Momoko et Olivier se marient et s'installent à Yokohama où Olivier est embauché comme boulanger. Entre eux, à l'époque, ils parlent anglais mais Olivier apprend vite le japonais. Léo naît le 13 avril 2007.





Olivier travaille beaucoup, part à 6h chaque matin pour rentrer à 18h ou 19h le soir et au bout de 4 ans cette vie ne lui convient plus... il a envie de rentrer en France. C'est très dur pour la famille de Momoko et elle se sent assez coupable de les laisser mais en 2008 ils quittent le Japon et s'installent à Notre Dame de la Rouvière.

Olivier ouvre une boulangerie et ils emménagent au Vigan.

Lucile naît le 25 août 2010. Momoko se sent assez seule au début mais quand Léo rentre à l'école cela lui permet de rencontrer quelques personnes. En 2012, elle commence à donner des cours de Japonais et ça lui fait du bien. Elle propose aussi parfois des ateliers d'origami à l'école.

Momoko parle japonais avec ses enfants. Sa famille et le Japon lui manquent, alors elle retourne quasi chaque été au Japon avec les enfants. Lucile et Léo aiment beaucoup, ils y vont toujours en vacances ! Enfin presque : ils vont parfois un peu à l'école là-bas, en juillet. Momoko aussi se sent vraiment bien, en vacances, au Japon... elle est toujours un peu triste de rentrer en France. En même temps, elle se dit que si elle vivait au Japon il lui manquerait probablement cette ouverture d'esprit qu'elle a découvert ici. Son cœur est partagé...